

HOMÉLIE

DIMANCHE 9 novembre 2014
Dédicace de la basilique du Latran



Jacques Houle, C.S.V., prêtre

Le temple c'est vous!

Une dédicace... Ça fait penser à un livre qu'un auteur dédicace à quelqu'un en y inscrivant son nom avec un petit mot. L'ouvrage est alors personnalisé. Il est destiné à quelqu'un. Mais aujourd'hui il s'agit non pas d'un livre mais d'un bâtiment, d'un lieu de culte, dont on veut célébrer le souvenir de la consécration, c'est-à-dire de sa mise à part pour une fonction particulière. Mais pourquoi une telle célébration? Le Latran c'est loin d'ici... Même si ce nom évoque un quartier de Rome, on peut se demander en quoi cette fête concerne l'Église universelle. Pour y répondre un petit détour par l'histoire s'impose. Il n'est pas inutile, car tout cela fait parti de notre culture religieuse.

En l'an 312, Constantin l'emporte sur l'empereur Maxence et s'empare de la ville de Rome. Il mesure alors l'impact de la religion chrétienne sur l'avenir du nouvel empire qu'il entend bâtir et du coup sur son propre avenir. Constantin décide donc d'adhérer à la nouvelle religion et se préoccupe de fournir une résidence à l'évêque de Rome, reconnu comme le premier, comme le père de tous les chrétiens. Il installe celui-ci dans un palais appelé le Latran.

Ce nom est emprunté à la famille des *Laterani* qui possédaient un domaine dans la banlieue de Rome au temps de Néron. Du 4^e au 14^e siècle les papes logeront au Latran. Mais ce n'est pas tout. À l'époque où Constantin installe le pape dans son palais, il fait construire un lieu de culte tout à côté.

En fait il s'agit d'une vaste église inspirée de l'architecture civile de l'époque appelé tout simplement *basilique*. L'église qu'il fait construire au Latran sera la cathédrale du pape, ce qu'elle est encore aujourd'hui. La basilique du Latran est la cathédrale de Rome. Le pape est d'abord un évêque, l'évêque de Rome. D'ailleurs François tient toujours à le rappeler

ce qui remet tellement bien sa fonction en perspective. Constantin complète l'ensemble par l'ajout d'un baptistère qui incidemment fut pendant longtemps le seul de Rome.

C'est ainsi que la basilique du Latran fut en fait le tout premier lieu publique construit pour le culte chrétien et ce que nous célébrons aujourd'hui est précisément l'anniversaire de sa dédicace, c'est à dire de son inauguration officielle et surtout du fait qu'il serait exclusivement réservé au culte chrétien. Dès lors la basilique du Latran fut considérée comme la mère de toutes les églises du monde. Même si Constantin fit construire d'autres basiliques comme celle du Vatican sur la tombe de Pierre, ou celle du Saint-Sépulcre à Jérusalem, celle du Latran a toujours conservé comme une primauté d'honneur. Jusqu'au Moyen-Âge, elle fut le symbole de l'Église catholique toute entière. D'ailleurs de 1123 à 1517, cinq grands conciles oecuméniques s'y sont tenus.

Ceci dit, nous comprenons peut-être mieux maintenant le sens de la fête d'aujourd'hui. Se rappeler l'inauguration de la toute première église c'est un peu célébrer nos racines, c'est renouer avec notre histoire. Par ailleurs, alors que nous fêtons l'église-mère de toutes les églises, nous sommes invités à nous rappeler le sens dont sont porteurs les lieux de prière qui nous accueillent et surtout le peuple, mieux, la communauté qui s'y rassemble. Au-delà du temps et de l'espace, au-delà de l'histoire, c'est le grand mystère de l'Église que nous sommes invités à célébrer aujourd'hui.

Évidemment, nous savons tous que le mot église a une signification polyvalente désignant tour à tour - non sans ambiguïté - l'édifice et le peuple des croyants. D'ailleurs Jésus n'a pas craint de l'affirmer avec éclat, c'est le moins qu'on puisse dire. Et ce n'est pas sans une certaine audace que la liturgie le rappelle aujourd'hui par le choix des pages d'Écriture qui nous sont proposées.

Au temps de Jésus, le temple est essentiellement le signe de la présence de Dieu. Il est une source inépuisable de grâces comme l'évoquait l'image saisissante d'Ézéchiël. À ce seul titre, il commandait le respect. Par ailleurs, un renversement de perspective, une véritable révolution est à se mettre en place avec l'irruption de Jésus dans l'histoire. Il devient le nouveau signe de la présence de Dieu. Il est appelé à remplacer le temple dans sa fonction première. Il devient dans sa personne le lieu privilégié de la rencontre de Dieu. Ce fut un choc culturel pour les juifs comme pour les premiers chrétiens.

La révolution dans la compréhension du temple se poursuivra avec Paul.

Il a lui aussi compris que la communauté devenu corps du Christ se métamorphose à son tour en un signe concret et palpable de la présence de Dieu, un signe aussi matériel que les pierres d'un temple. À bien comprendre saint Paul, la communauté devient *sacrement* de la présence du Christ. N'ayons pas peur des mots!

Vous êtes la maison que Dieu a construite, écrivait-il. Vous êtes le temple de Dieu ! À la communauté de Corinthe, il avait l'audace de dire: *Le Temple de Dieu est sacré, et ce temple c'est vous.*

Aujourd'hui ce message de Paul, c'est à nous qu'il s'adresse. C'est à nous qui sommes rassemblés dans cette église, que Paul dit: *Vous êtes ce temple de Dieu*, comme communauté rassemblée vous êtes le signe de la présence de Dieu, vous êtes le lieu privilégié de sa rencontre. Nous sommes le lieu privilégié de sa rencontre. De plus, rappelez-vous, quand ailleurs Jésus dit à ses disciples: *Lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux* . Et cette présence, est une *présence réelle*, présence bien réelle, une présence tout aussi réelle que celle qui advient sous le signe du pain et du vin consacrés.

Mais cette prise de conscience ne me laisse pas sans question...

Si comme groupe, nous sommes *la maison du Seigneur*, sommes-nous une maison fermée ou accueillante?

Sommes nous une maison remplie de lumière ou d'ombre?

Sommes nous un havre de paix ou un lieu de mesquinerie et de discorde?

Ou, pour reprendre le reproche de Jésus aux gens de son temps, sommes-nous un lieu de partage et de fraternité ou *un repère de brigands* ?

La communauté qui se rassemble à Joliette, à l'Anse-au-Griffon, à Senneterre, à Gatineau, révèle-t-elle le visage du Christ?

Y discerne-t-on la réelle présence de son corps ?

Amen

Père Jacques Houle, c.s.v.